

# ou une révolution énergétique

2- Des **progrès technologiques** entraînant de façon paradoxale aussi bien une augmentation de la production pétrolière et gazière, qu'une baisse de la consommation énergétique.

3- Des **préoccupations stratégiques** majeures au niveau des plus gros consommateurs en matière de **sécurité énergétique**.

4- Ces trois paramètres sont pour l'essentiel à l'origine de la **baisse du prix du pétrole**, qui est appelée à durer dans le temps, parce qu'il ne semble pas encore

impossible sans l'implication des producteurs Nopep.

7- L'essentiel ne consiste plus à posséder des **réserves d'hydrocarbures**, mais de **savoir les exploiter et quoi en faire**.

Alors les questions qui se posent pour l'Algérie sont très simples : **«Est-ce que tous ces enjeux et défis du futur sont bien saisis, et est-on prêts à mettre en œuvre les actions nécessaires ? Est-ce que le pays a les moyens et la volonté politique et économique**

**Alors les questions qui se posent pour l'Algérie sont très simples : «Est-ce que tous ces enjeux et défis du futur sont bien saisis, et est-on prêt à mettre en œuvre les actions nécessaires ? Est-ce que le pays a les moyens et la volonté politique et économique nécessaires pour entrer dans une transition énergétique et économique vers laquelle le monde entier se dirige à tous les points de vue ?»**

y avoir d'équilibre ou de stabilité en mesure d'apaiser le marché énergétique.

5- La **période en cours est celle de toutes les incertitudes**, et correspond non seulement à une transition énergétique d'un modèle de consommation vers un autre, qui va bouleverser complètement la scène énergétique mondiale, mais très certainement au début de la fin de la suprématie du pétrole, au profit du gaz naturel, pour une durée de plusieurs décennies, en attendant une suprématie d'autres ressources énergétiques.

**Ça sera peut-être les énergies renouvelables, mais pas avant 2030 ou 2040.** Tout dépendra des progrès technologiques nécessaires pour non seulement faire baisser les coûts, mais aussi en assurer la disponibilité continue dans le temps (problème d'intermittence et de stockage).

6- **L'ère du pétrole liquide est appelée à se terminer, celle du gaz naturel est en train de progresser et durera plus longtemps**, entraînant des mutations géopolitiques mondiales importantes, mais dont les conséquences économiques et financières ne sont pas encore précises.

Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe de nos jours avec une Opep au sein de laquelle il n'y a plus de consensus, et même s'il était encore possible, son impact sur l'évolution du marché est

**nécessaires pour entrer dans une transition énergétique et économique vers laquelle le monde entier se dirige à tous les points de vue ?»**

L'Algérie dans tout ce scénario est certes un pays qui possède des réserves suffisantes pour sa propre consommation, mais seulement si on exclut ou on réduit au moins de façon significative les besoins en matière de rente au plus tard dans une décennie.

Cet avantage comparatif, conforté par les immenses sources d'énergie renouvelable solaire qui finiront par être développées de façon intensive, devrait amener l'Algérie à devenir non seulement un pays producteur d'énergie, mais aussi de produits à base d'énergie, dans tous les segments d'activité, notamment industriel et agro-industriel.

Mais l'essentiel aussi n'est pas de croire que le Sahara ou son potentiel solaire est en mesure d'alimenter le monde entier en énergie. Cela est vrai en théorie pour le moment, à tel point qu'il y aurait de quoi le classer patrimoine énergétique mondial.

Le programme affiché de 22 000 mégawatts de capacité à l'horizon 2030 a été récemment classé prioritaire par le gouvernement et correspond à une volonté politique louable.

Il demeure cependant très ambitieux par rapport à l'incertitude des moyens

nécessaires que sont les ressources financières, les capacités industrielles, technologiques, et humaines locales, les actions et mesures d'accompagnement pour adapter le modèle de consommation à travers tout le territoire national et tous les consommateurs. Le plus grand handicap des énergies renouvelables vient du fait que le solaire ne fonctionne que la journée, l'éolien en fonction des aléas climatiques et seulement à 25% en moyenne, et enfin le problème de stockage de l'électricité non encore réglé.

Mais une chose est quand même sûre : les énergies renouvelables correspondent au principal défi du XXI<sup>e</sup> siècle, sur le plan technologique, à cause notamment de ce problème d'intermittence.

Et c'est ce qui permet d'affirmer que leur complémentarité avec le gaz naturel confère encore plus à ce dernier une place de choix dans le marché énergétique futur. Cela signifie aussi à mon point de vue que la mise en œuvre de la transition énergétique et plus précisément le programme renouvelable n'est pas du seul ressort du secteur de l'Energie. C'est un défi complexe mais réalisable, et il ne se fera dans l'intérêt de l'Algérie que :

- si ce programme est basé sur une complémentarité gaz-énergies renouvelables en fonction des réserves disponibles et d'une adaptation progressive du modèle de consommation énergétique ;

- s'il y a auparavant ou au moins à court terme le développement d'une industrie locale du renouvelable, à travers un réseau de PME/PMI impliquant

d'un programme énergétique global :

> D'abord la répartition géographique des ressources par nature, à l'exemple des cartes solaires ou autres établies par le CDER. Mais est-ce suffisant et assez détaillé ?

> Ensuite la cartographie des moyens de transport ou de transfert d'énergie. Se pose alors la question si les réseaux actuels sont adaptés aux futurs besoins d'énergie. Il y a donc tout un diagnostic et un audit à faire.

> Enfin la cartographie de la nature des usages et l'importance/intensité des besoins. Il me semble qu'en matière de nouvelles énergies alternatives, notamment solaire, on parle de systèmes connectés et d'autres non connectés pouvant exister en même temps dans une même région.

Est-ce que cette base de données existe ou reste à établir pour le futur ? En Allemagne, ce problème a été mis entre les mains ou plutôt les cerveaux de l'université en collaboration avec les moyens de l'industrie, pour lui trouver une solution, et ce fut un succès à travers un système intelligent de compensation entre les différentes sources d'énergie. Je ne sais pas si ce genre de coopération fonctionne en Algérie.

> Beaucoup d'autres données de base sont nécessaires pour établir un programme énergétique global et aller dans la bonne voie. Alors ne s'agit-il pas là de travaux que nos universitaires et chercheurs pourraient réaliser dans les meilleurs délais, pour peu qu'on leur permette un accès aux données existantes

**Mais une chose est quand même sûre : les énergies renouvelables correspondent au principal défi du XXI<sup>e</sup> siècle, sur le plan technologique, à cause notamment de ce problème d'intermittence. Et c'est ce qui permet d'affirmer que leur complémentarité avec le gaz naturel confère encore plus à ce dernier une place de choix dans le marché énergétique futur.**

aussi bien le secteur public que privé ;

- s'il y a élaboration à court terme aussi d'une véritable carte d'aménagement énergétique du territoire, qui devrait correspondre à l'une des bases essentielles de mise en œuvre de ce programme, en fonction de plusieurs types de données nécessaires à l'établissement

dans les différents secteurs concernés ?

**Voilà un bel exemple de partenariat et d'implication, non seulement de tous les secteurs concernés publics ou privés, mais aussi des universités algériennes pour un développement durable, en premier lieu humain.**

A. A.